

Maciej Forycki
Université Adam Mickiewicz de Poznań

Les récits de voyages des Français en Pologne – sources pour les articles de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert

Sous l'impulsion de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert¹, les dictionnaires du XVIII^e siècle ont poursuivi l'une des aspirations fondamentales du Siècle des Lumières, à savoir l'impératif d'une description moderne et complète de toute l'œcoumène. Pour y parvenir, toutes les informations disponibles étaient collectées, afin de créer des définitions aussi précises que possible. Ainsi, la Pologne aurait dû être décrite dans plus de trois cent définitions de la Grande Encyclopédie. Cependant, les résultats de cette entreprise titanesque et utopique témoignent de ses faiblesses, à l'instar d'autres articles.

Les *polonica* du *Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* ont été produits à partir de quatre types fondamentaux de sources. Dans un premier temps, la connaissance, en France, de ces contrées polonaises lointaines s'est faite grâce à la lecture de textes connus depuis longtemps et datant parfois même de l'Antiquité, dans un second temps, grâce à des chroniques et autres textes d'écrivains slaves qui étaient, notamment, disponibles en latin. Il n'est pas difficile de deviner que ces sources étaient définies par le caractère général, et surtout anachronique, de leur contenu. En revanche, les deux derniers types sources se distinguent par leur actualité. Les connaissances encyclopédiques les plus récentes, en ce qui concerne la partie orientale du continent, provenaient des coryphées des Lumières françaises, à commencer par Diderot et Voltaire qui, de par leur

¹ *Encyclopédie, ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, par une société de gens de lettres. Mis en ordre & publié par M. Diderot, de l'Académie Royale des Sciences & des Belles-Lettres de Prusse ; & quant à la Partie Mathématique, par M. D'Alembert, de l'Académie Royale des Sciences de Paris, de celle de Prusse, & de la Société Royale de Londres, t. I-XVII, Paris, chez André Le Breton et all., 1751-1772.*

familiarité avec les spécificités polonaises ou russes, leur ont parfois même donné une dimension historiosophique. Enfin, la dernière source du savoir encyclopédique sur la République des Deux Nations était les récits de voyages qui, souvent, prenaient la forme de descriptions énumératives des mondes observés, constituant pour les rédacteurs un catalogue presque prêt à l'emploi, dans lequel ils ont pu puiser les définitions pour leurs articles de ce dictionnaire des dictionnaires. Les exemples des emprunts encyclopédiques de cette dernière catégorie de sources font l'objet de cette analyse.

Les définitions du célèbre dictionnaire concernant les *polonica*, tirées des récits de voyages des Français en Pologne, méritent d'être présentées dans trois volets distincts qui seront ordonnés ici selon la méthode classique de la description du monde, à savoir la chorographie. Ainsi, le premier d'entre eux concerne les descriptions de l'environnement anthropogénique – en l'occurrence, de quelques villes de Mazovie avec à leur tête Varsovie, capitale de l'État polonais depuis 1596. Le second consiste en une présentation d'un spécimen de la faune des terres ukrainiennes, son animal endémique – le bobaque. Dans la dernière partie, il convient d'examiner la nature inanimée, et plus particulièrement l'aspect des conditions hydrographiques des confins de la République nobiliaire proche de la Mer Noire, dans la mesure où l'un des articles de l'*Encyclopédie*, l'énigmatique entrée « Anchakrich », est tiré directement d'un récit de voyage français.

Sons encyclopédiques de coléoptères à Varsovie et à Szczecbrzeszyn

« W Szczecbrzeszynie chrząszcz brzmi w trzcinie » (« À Szczecbrzeszyn un coléoptère susurre dans un roseau »). Il s'agit du premier vers d'un poème, écrit par Jan Brzechwa, célèbre pour être l'un des passages textuels les plus difficiles à prononcer de la langue polonaise. Sa prononciation selon l'alphabet phonétique international montre bien le défi : « *ʃʂʲɛbʂɛʂɨɲɛ ɕʂɔũʂʲɛ ɓʂmi ʃʂʲɛɲɛ* ». En effet, les voyageurs français avaient énormément de difficultés à transcrire les nom propres de la République nobiliaire et les mentionnaient souvent selon des orthographes diverses, ce qui provoqua nombre de fautes et malentendus dans les définitions de l'*Encyclopédie*, à commencer par l'introduction et l'utilisation de plusieurs orthographes différentes pour la seule ville de Szczecbrzeszyn.

Ainsi, même l'article sur Varsovie², signé par le chevalier de Jaucourt, qui est l'amalgame de plusieurs passages provenant de récits de voyages, s'ouvre sur l'indication du nom polonais de la ville orthographié « Warsaw » à la place de Warszawa. Il est indiqué ensuite qu'il s'agit de la capitale de la Mazovie

²VARSOVIE, (*Géog. mod.*), t. XVI, p. 849.

et de l'ensemble du royaume – avec une hésitation déjà perceptible à travers les mots « en quelque manière ». Il convient de noter ici qu'une déclaration aussi ambiguë sur le rang de Varsovie dans l'Etat polono-lituanien se retrouve également dans la définition de base ; dans l'article « Pologne » le même chevalier de Jaucourt reconnaît Cracovie comme la capitale de l'État, alors que, paradoxalement, il nomme Varsovie « résidence traditionnelle des rois »³. L'article décrit ensuite l'emplacement de la ville située dans la plaine de la Vistule, dans un cadre magnifique. Dans la section suivante, le lecteur apprend que la beauté de son château est renforcée par son emplacement agréable au bord de vastes plaines s'élevant en terrasses le long de la rivière. L'endroit se distinguerait par sa température favorable et son emplacement pratique au centre du pays, d'autant plus qu'il peut être approvisionné de toutes parts grâce au fleuve. L'article indique également que Varsovie, avec ses faubourgs, a une population de cinquante mille habitants, ce qui correspond plus ou moins à l'état réel de l'époque.

L'importance politique de la ville est, de son côté, soulignée par de Jaucourt qui rappelle que les rois de Pologne ont longtemps résidé dans la ville et qu'en plus d'être le lieu des assemblées des Diètes, elle est aussi l'endroit des élections des monarques. Son Château Royal a été défini comme « le palais de la république », notant aussi qu'il est le siège des rois de Pologne et l'endroit où l'on reçoit les députés étrangers. Ce traitement éloquent et supérieur de la République par rapport à la dignité monarchique est bien sûr une manifestation de la vision encyclopédique de la spécificité du système institutionnel polonais qui, de par sa mixité, donne l'avantage à l'aspect républicain. L'encyclopédiste y ajoute encore un commentaire peu flatteur sur l'aspect de la résidence des rois de Pologne, se plaignant ainsi qu'elle a été construite en briques ordinaires et que son aspect architectural est médiocre. Il faut souligner ici que la première des sources, dont de Jaucourt a tiré la plupart de ses commentaires sur la capitale polonaise, était les mémoires de François-Paulin Dalairac (1626-1689) qui emprunta dans le titre et le contenu du récit l'identité de Paul-Antoine Quiqueran, chevalier de Beaujeu⁴. L'encyclopédiste y a tiré des emprunts importants et a manipulé l'original, en enlevant des passages ou en ajoutant son propre contenu, comme en témoigne le passage que voici :

³ « Cracovie est la capitale du royaume, & Varsovie la résidence la plus ordinaire des rois polonois de naissance », POLOGNE, (*Géog. mod.*), t. XII, p. 925.

⁴ [François-Paulin Dalairac], *Mémoires du chevalier de Beaujeu contenant ses divers voyages, tant en Pologne, en Allemagne, qu'en Hongrie, avec des relations particulières des affaires de ces pays-là, depuis l'année MDCLXXIX*, Amsterdam, chez Claude Barbin, 1700, p. 148-154.

Memoires du chevalier de Beaujeu,
p. 150-151.

Sa situation au bout de ces vastes plaines, qui régner en terrasse le long de la Vistule, fait son plus beau coup – d’œil ; elle est entourée en croissant, de grands Fauxbourgs plus considerables que la Ville ; car tous les grands Seigneurs y ont leurs Palais, & les Moines leurs couvens ; les ruës en sont larges, alignées, mais sans pavé, & en hyver ce sont des abymes de boue.

Encyclopédie de Diderot et d’Alembert,
t. X, p. 218.

La situation de cette ville au bout de vastes plaines, qui régner en terrasse le long de la Vistule, fait son plus beau coup – d’œil. Elle est entourée en croissant, de fauxbourgs où les seigneurs ont leur palais, & les moines leurs couvens. Les rues de ces fauxbourgs sont larges, alignées; mais ce sont en hiver des abymes de boue faute de pavé. La ville n’est qu’un trou, habité par des marchands & des artisans.

En termes injustes – et sans faire appel à la connaissance que de Beaujeu avait de Varsovie – l’encyclopédiste affirme que la ville est un endroit ordinaire. On lit aussi dans ce récit que les rues des faubourgs varsoviens étaient certes larges et bien délimitées, mais elles n’étaient pas pavées, ce qui les rendait boueuses en hiver. Cette idée du mauvais état des routes de la capitale se retrouve encore dans l’article « POLOGNE, histoire & gouvernement »⁵, dans lequel il est mentionné que la ville est pavée depuis peu. De Jaucourt s’est également plaint que, bien que Varsovie soit considérée comme la capitale, elle n’était cependant pas le siège d’un évêché. Il a toutefois noté l’existence de la starostie de Varsovie, puissante par ses revenus et sa juridiction. La description de la capitale de la Pologne se termine par des remarques sur l’endroit, à un kilomètre de la ville, où se déroule l’élection des rois de Pologne. L’auteur l’appelle *Koło* (cercle), en le confondant apparemment avec le champ électoral de Wola, organisé en forme d’anneau rectangulaire, ceci selon le concept de cercle en tant que mode de délibération des nobles polonais, terme correctement défini dans l’article encyclopédique « KOŁO, s. m. (Hist. mod.) »⁶.

Le chevalier de Jaucourt a également souligné l’éloignement de Varsovie par rapport à d’autres lieux et, citant César François Cassini (1714-1787), précise la situation géographique de la capitale polonaise : 52°14N 39°06’30E. Ces coordonnées sont parmi les plus précises de l’époque, la différence de latitude n’est que de 4 secondes et celle de longitude de 26 minutes et 30 secondes. Il ajoute que la différence de méridien entre Varsovie et Paris est de 18°48’45, dans ce cas, l’erreur est de 9 minutes et 15 secondes. Il convient

⁵ POLOGNE, *histoire & gouvernement de*, (Hist. & Droit politique), t. XII, p. 931.

⁶ KOŁO, s. m. (Hist. mod.), t. IX, p. 134.

de souligner que la description de la situation géographique de Varsovie est la plus complète des *polonica* « urbaines » du dictionnaire.

En outre, d'autres articles font référence au rôle que joue la capitale dans la culture et la politique de la République nobiliaire. Sur le plan institutionnel, Varsovie est désignée, en raison de sa situation centrale, comme le lieu le plus approprié pour la tenue de la Diète⁷ et le siège du nonce, qui, a-t-on souligné, a une grande influence en Pologne⁸. En ce qui concerne l'aspect historique, il est écrit que Varsovie est la ville où les frères Józef Andrzej et Andrzej Stanisław Załuski ont fondé leur fameuse bibliothèque⁹. Enfin, pour en revenir à l'orthographe toujours ambiguë du nom propre de la ville : dix-neuf articles ont utilisé la notation *Varsovie*¹⁰, dix *Warsovie*¹¹, et une *Warsaw*¹².

Deux autres villes de Mazovie, à savoir Góra Kalwaria et Warka, sont l'objet de définitions non conventionnelles basées sur les récits de voyages. Dans l'article « GOURA, Gura, (Géogr.) »¹³, le chevalier de Jaucourt rapporte que ce village appartient à l'évêque de Poznań et qu'un centre unique y a été créé – « une parfaite Jérusalem polonaise ». L'encyclopédiste note que le lieu, situé à cinq miles de Varsovie, tire son nom de sa situation en altitude parce que « les Polonais appellent gouri [pol. *góry* – M.F.] tout coteau, toute montagne, tous lieux un peu élevés ; on écrit d'ordinaire gura [pol. *góra* – M.F.] ». Cet extrait original de l'article ne peut provenir de Jaucourt, il a été emprunté au récit de voyage de ce même chevalier de Beaujeu qui a décrit ce lieu unique¹⁴. Pour

⁷ Diète de Pologne, t. IV, p. 975.

⁸ *Ibid.*

⁹ RAVA, (Géog. mod.), t. XIII, p. 830.

¹⁰ Diète de Pologne, t. IV, p. 975 ; GABIN, (Géog.), t. VII, p. 413 ; GRODNO, *Grodna*, (Géog.), t. VII, p. 951 ; INOWŁADISŁOW, *Inniuladisłovia*, (Géog.), t. VIII, p. 772 ; KORZEC, s. m. (Com.), t. IX, p. 136 ; KRASNOBROD, (Géogr.), t. IX, p. 138 ; LATOWITZ, (Géog.), t. IX, p. 305 ; LUCKO, (Géog.), t. IX, p. 713 ; MAZOVIE, ou MASSAW, ou MASSUREN, (Géog.), t. X, p. 218 ; MEMMEL ou MEMELBURG, (Géogr.), t. X, p. 325 ; MITTAU, (Géog.), t. X, p. 584 ; OLESKO, (Géog. mod.), t. XI, p. 448 ; PŁOCKO, (Géog. mod.), t. XII, p. 772 ; POLOGNE, *histoire & gouvernement de*, (Hist. & Droit politique), t. XII, p. 924-934 ; Posnanie ou Posen, (Géog. mod.), t. XIII, p. 162 ; RADOM, (Géog. mod.), t. XIII, p. 754 ; RAVA, (Géog. mod.), t. XIII, p. 830 ; SZASCOWA, ou SEZACHSCHOW, (Géogr. mod.), t. XV, p. 782 ; VARSOVIE, (Géog. mod.), t. XVI, p. 849.

¹¹ GOURA, *Gura*, (Géogr.), t. VII, p. 753 ; GRAUDENTZ, *Grudentum*, (Géog.), t. VII, p. 865 ; KAMINIECK, (Géog.), t. IX, p. 110 ; KIW, ou KIOVIE, *Kiowia*, (Géog.), t. IX, p. 131 ; KONIGSBERG, (Géog.), t. IX, p. 134 ; LENCICI ou LANZCHITZ, LANDCHUTZ, & par Delisle, LENCICZA, (Géog.), t. IX, p. 384 ; LEOPOL, *Leopolis*, (Géogr.), t. IX, p. 392 ; Lublin, (Géog.), t. IX, p. 709 ; WISKOW, (Géog. mod.), t. XVII, p. 627 ; WYSOGROD, (Géog. mod.), t. XVII, p. 646.

¹² VARSOVIE, (Géog. mod.), t. XVI, p. 849.

¹³ GOURA, *Gura*, (Géogr.), t. VII, p. 753.

¹⁴ [François-Paulin Dalairac], *Memoires du chevalier de Beaujeu*, op. cit., p. 170-172.

compléter sa définition encyclopédique de Jaucourt donne les coordonnées géographiques du lieu, à savoir 52°04 N 39°25E.

Des *Mémoires* du chevalier de Beaujeu, de Jaucourt tire également un fragment de l'article relatif à la ville de Warka¹⁵. Il commence par indiquer que la ville se trouve dans le duché de Mazovie, dans la région des Terres de Czersk, sur la rivière Pilica, à environ trois kilomètres de la Vistule (la position géographique est aussi précisée : 51°22 N 39°27E). Le reste de l'information indique une source écrite fondée sur l'expérience d'un voyageur. Nous apprenons ainsi que la ville « est assez jolie, dans une situation agréable », puis nous découvrons que la ville « ne manque pas de bourgeois aisés par leurs brasseries de bière ». Il y est ajouté que la bière de Warka est très appréciée en Pologne¹⁶. Le passage est trop court pour que l'on puisse être certain de son origine, mais notons que le chevalier Beaujeu a décrit ses impressions sur son séjour à Warka, louant justement sa situation géographique. Il a également écrit que les habitants y préparaient une bière très prisée qui avait gagné par erreur le rang d'une Sainte de l'Église à Rome ; en effet, sur son lit de mort un ancien nonce en Pologne aurait balbutié : « Warka di Polonia », ce que les ecclésiastiques qui l'entouraient comprirent comme une prière à une sainte inconnue du pays lointain n'était qu'une tentative, de cet homme apprécié de l'Église, pour apaiser ses douleurs grâce à la fameuse bière polonaise.

Enfin, et cela suscite les rires du lecteur polonais, l'infâme Szczecbrzeszyn, à laquelle les encyclopédistes ont consacré jusqu'à trois entrées thématiques, constituait un problème gigantesque (ill. 1.).

CHEBRECHIN, (*Géog. mod.*) ville considérable de Pologne, dans le Palatinat de Ruffie. *Long.* 41. 26. *lat.* 50. 35.

[*Encyclopédie*, t. III, p. 270]

SCZEBRECZIN, (*Géog. mod.*) les François trop habitués à estropier les mots géographiques, écrivent *Chebrechin*; c'est ainsi que fait M. de Beaujeu dans ses mémoires : ville de Pologne, dans le Palatinat de Ruffie, & de la dépendance de Zamosch, à 3 lieues de Tourobin, sur une pente de colline; elle est arrosée par la petite rivière de Wiepers, qui va se jeter à travers le Palatinat de Lublin, dans le Bog. Son commerce consiste en miel & en cire. *Long.* 41. 26. *lat.* 50. 35. (*D.J.*)

[*Encyclopédie*, t. XIV, p. 850]

SZEBRZIN, (*Géog. mod.*) petite ville de Pologne dans le palatinat de Ruffie, sur la rive gauche du Wicperetz, au nord-ouest de Tomarzon.

[*Encyclopédie*, t. XV, p. 782]

Ill. 1. Szczecbrzeszyn dans les entrées du *Dictionnaire raisonné*.

¹⁵ WARKA, ou VARKA, (*Géog. mod.*), t. XVII, p. 590.

¹⁶ [François-Paulin Dalairac], *Mémoires du chevalier de Beaujeu*, op. cit., p. 255-256.

En effet, le premier article utilise une transcription phonétique du nom propre et présente brièvement *Chebrechin* comme une ville polonaise importante dans la province de Ruthénie, à 50°35N 41°26E 21¹⁷. Le deuxième article a été entrepris par le chevalier de Jaucourt sous forme d'un reproche fait aux Français, de leur habitude à mutiler les noms géographiques et d'écrire *Chebrechin* au lieu de *Chebrechin* (sic !)¹⁸. En outre, il stigmatise nommément le chevalier de Beaujeu qui utilise une mauvaise orthographe dans ses *Mémoires*¹⁹. L'ennui, cependant, est que dans l'un des volumes suivants, ce même de Jaucourt situe la ville de Turobin près du village de... *Chebrechin*, reprenant une fois de plus le passage du récit de voyage du chevalier de Beaujeu !²⁰ Il faut ajouter à cela que dans l'article en question, il donne trois autres noms propres polonais, tous mal orthographiés. De même, les rédacteurs de l'*Encyclopédie* n'ont pas suivi la remarque ironique de Jaucourt sur la nonchalance française dans la transcription des noms propres étrangers, puisque le volume suivant du dictionnaire mentionne à nouveau Szczebrzeszyn, cette fois comme la ville de *Szebrzin*. Décidément, les coléoptères du côté de la Vistule susurrent abracadabrement dans les oreilles raffinées des habitués des salons parisiens...

Bobaque – un spécimen endémique de la faune ukrainienne

Seuls deux articles des *polonica* portent sur des sujets non anthropogéniques : « Bobaque »²¹ et « Anczakrich »²², signés par l'astérisque fameux de Denis Diderot, sont basés sur les récits de voyages français. La source principale de ces textes est la *Description d'Ukraine* de Guillaume Le Vasseur de Beauplan (1600-1675)²³.

L'article « Bobaque » décrit un animal de la famille des lynx (*Marmota bobak*) que l'on trouve du côté du Dniepr. Il est semblable à un lapin, avec deux paires d'incisives et une fourrure couleur blaireau. Diderot nous apprend que les bobaques vivent dans des terriers *Description* et qu'entre octobre et avril, ils

¹⁷ CHEBRECHIN, (*Géog. mod.*), t. III, p. 270.

¹⁸ SCZEBRECZIN, (*Géog. mod.*), t. XIV, p. 850.

¹⁹ Cf. [François-Paulin Dalairac], *Mémoires du chevalier de Beaujeu*, op. cit., p. 216.

²⁰ TUROBIN ou plutôt TUROBIN, (*Géog. mod.*), t. XVI, p. 490. Cf. [François-Paulin Dalairac], *Mémoires du chevalier de Beaujeu*, op. cit., p. 217.

²¹ *BOBAQUE, s. m. (*Hist. nat.*), t. II, p. 289.

²² *ANCZAKRICH, (*Géog. mod.*), t. I, p. 446.

²³ Guillaume Le Vasseur de Beauplan, *Description d'Ukraine, qui sont plusieurs provinces du Royaume de Pologne. Contenues depuis les confins de la Moscovie, jusques aux limites de la Transilvanie. Ensemble leurs moeurs, façons de vivre, et de faire la Guerre*, Rouen, chez Jacques Cailloué, 1660, p. 80-81.

entrent dans un sommeil hivernal. Il soupçonne qu'ils soient hermaphrodites. L'encyclopédiste assure que le bobaque peut être facilement apprivoisé et qu'on peut même lui apprendre certaines choses. Le contenu de l'article, bien que l'encyclopédiste ne le balbutie pas, emprunte manifestement à l'ouvrage célèbre de Guillaume Le Vasseur de Beauplan qui présente pour la première fois de façon détaillée les confins ukrainiens de la République des Deux Nations. Le voyageur du XVII^e siècle a fait une description bien complète du bobaque qu'il a lui-même eu l'occasion de voir et même d'étudier : « je me suis arrêté par curiosité à les contempler des journées entières & meme j'ai fait fouir jusque dans leurs tanieres »²⁴. Le texte de de Beauplan, écrit à la première personne et caractérisé par de nombreuses observations personnelles, peut être considéré comme la source originale de l'article « Bobaque ».

Selon la convention de rédaction des entrées de l'*Encyclopédie*, Diderot a laissé de côté tous les aspects personnels de la description des bobaques faites par de Beauplan, mais il a gardé les parties les plus importantes du récit qu'il n'a que légèrement abrégées sur le plan linguistique. Diderot n'a pas indiqué dans l'article la source de sa connaissance de cette espèce de rongeur inconnue en Occident, mais la comparaison des deux textes montre clairement que le passage de la *Description d'Ukraine* est la source originale de la définition encyclopédique de cet animal :

G. Le Vasseur de Beauplan,
Description d'Ukraine, p. 80-81.

Encyclopédie de Diderot et d'Alembert,
t. II, s. 289.

Bobaques [...] qui approchent de la forme & hauteur des lapins [...] qui n'ont que quatre dents, à sçavoir deux en haut & deux en bas, de poil & couleur de blereau, ils se retirent dans terre [...], & au mois d'Octobre ils font leurs retraites dans leurs taniers, dont ils ne sortent qu'à la fin d'Avril, auquel temps ils courent la campagne pour chercher leur vie, & passent ainsi l'Hyver dans terre & mangent ce que ils ont amassé l'Eté [...] ces animaux sont tous Hermaphrodites & estans pris ieune au mois de May sont faciles à apprivoiser, [...] & donnent autant de plaisir que feroit un singe ou un escureul [...].

* BOBAQUE, s. m. (*Hist. nat.*) sorte d'animal assez ressemblant au lapin, qui se trouve sur les bords du Nieper, ayant deux dents en haut & autant en bas, & le poil de la couleur du blaireau; il se terre comme le lapin; il fait ses provisions pour l'hyver depuis le mois d'Avril jusqu'au mois d'Octobre; alors il se retire sous terre, & n'en sort qu'au printems: il est facile à apprivoiser, & donne beaucoup de plaisir lorsqu'il a été instruit. On dit que cet animal est hermaphrodite.

²⁴ Guillaume Le Vasseur de Beauplan, *Description d'Ukraine*, op. cit., p. 81.

Notons enfin qu'une entrée encyclopédique distincte consacrée à la marmotte, un genre de rongeurs auquel appartient le bobaque, compte le bobaque parmi les quatre espèces prétendument endémiques de marmotte et il le nomme : « bobaque, ou marmotte de Pologne »²⁵.

La mystérieuse rivière Anczakrich

Un cas intéressant des *polonica* de l'*Encyclopédie* est l'article énigmatique « *ANCZAKRICH, (Géog. mod.) »²⁶ de Denis Diderot. Dans la définition de ce nom étrange nous lisons qu'il fait référence à la rivière de Podolie qui se jette dans la Mer Noire à proximité d'Oczaków (fr. *Otchakiv* ou *Otchakov*). Une telle explication ne conviendrait évidemment qu'au fleuve Boh (fr. Boug Méridional ou Boug Oriental) qui est le seul correspondant à ces conditions géographiques. Certes, un autre cours d'eau plus important se trouve à proximité de Oczaków, l'affluent de Dniepr – l'Igulec (fr. *Inhoulets*), cependant, sa source ne se trouvait pas en Podolie, mais dans les steppes pontiques au nord de la Mer Noire, les Champs Sauvages qui au milieu du XVIII^e siècle appartenaient déjà à la Russie. Cependant, l'Igulec, également connu sous le nom de Petit Igulec, invite à prendre en considération son « frère aîné », à savoir le fleuve Igul (du tatar *Yeni-gul*, à l'époque souvent appelé le Grand Igul), l'affluent de l'actuel liman du Boh, afin de résoudre l'énigme de cette rivière mystérieuse. La source de cette rivière était située, dans la cartographie française de l'époque, sur la frontière polono-tartare et également sur les cartes les plus importantes de la République des Deux Nations (ill. 2. et 3.).

En suivant cette piste cartographique, nous constatons que les spécialistes français en la matière utilisent les noms d'Augulet ou d'Angeul, étymologiquement éloignés d'Anczakrich, mais ces terminologies françaises favorisent l'affiliation avec l'encyclopédique Anczakrich.

Une recherche dans les dictionnaires géographiques de l'époque ne résout pas le problème de manière concluante ; nous trouvons dans le lexique, bien connu, de Johann Jacob Hofmann (1635-1706) une définition qui rappelle beaucoup celle du *Dictionnaire raisonné* : « ANCZACRICUS, fluv. Podoliæ. Cadit in mare Nigrum una leuca tantum ab urbe Ociacovia, quæ nunc est in Chrymea provinc. ad ostia Borysthenis fluv. Le Vasseur »²⁷. Hoffman se

²⁵ MARMOTTE, s. f. *mus alpinus*, (*Hist. nat.*), t. X, p. 131.

²⁶ *ANCZAKRICH, (*Géog. mod.*), t. I, p. 446.

²⁷ Johann Jacob Hofmann, *Lexicon Universale, Historiam Sacram Et Profanam Omnis aevi, omniumque Gentium ; Chronologiam Ad Haec Usque Tempora ; Geographiam Et Veteris Et Novi Orbis ; Principum Per Omnes Terras Familiarum [...] Genealogiam ; Tum Mythologiam, Ritus, Caerimonias, Omnemque Veterum Antiquitatem [...] ; Virorum [...] Celebrium Enarrationem [...]* ;

Sasyk³¹, mais une telle identification est discutable parce que l'information établie par l'*Encyclopédie* dit que la rivière devrait, sinon couler, du moins se trouver à proximité de la Podolie. Cette recherche conduit donc à identifier l'*Anczakrich* avec les deux Igulec, le Petit et le Grand, qui auraient pu, selon Diderot lui-même, se confluer en une seule rivière, dont la source peut être cherchée à l'est de la Podolie et son embouchure (par le Dniepr ou la Boh) justement dans le liman d'Oczaków.

En conclusion, il convient de souligner trois aspects importants liés aux récits de voyage qui ont servi de base aux *polonica* de l'*Encyclopédie*. D'une part, ces sources ont malheureusement été très rarement utilisées. Le *Dictionnaire raisonné* s'appuyait dans une large mesure sur des connaissances tirées d'autres matériaux, en particulier de textes anciens, souvent très anachroniques. D'autre part, à partir de récits de voyage connus en France, les encyclopédistes ont tiré des extraits et il leur est arrivé, certes rarement, de les enrichir de leurs propres commentaires sans pour autant avoir eux-mêmes visité la Pologne. Néanmoins, il faut affirmer avec force qu'ils ont fait de leur mieux pour décrire les confins polono-lituno-ukrainiennes du Continent. L'évaluation globale des plus de trois cents *polonica* ne peut être que très favorable. Enfin, comme nous venons de le voir, il est difficile de déchiffrer de nos jours plusieurs éléments des articles encyclopédiques sur la Pologne. Il s'agit d'un travail très ardu car de nombreux termes, anciens ou mal orthographiés, nécessitent une consultation approfondie d'autres textes, de documents iconographiques et en particulier de cartographies. Cependant, cette recherche apporte de nombreux éléments nouveaux, non seulement sur la perception française au XVIII^e siècle de la partie orientale de l'Europe et sur les connaissances que l'on en avait en Occident, mais elle fournit aussi un matériel précieux pour la recherche historique, géographique et, *last but not least*, linguistique.

Maciej Forycki

Les récits de voyages des Français en Pologne – sources pour les articles de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert

Résumé :

L'article traite de l'influence des récits de voyage français sur la rédaction des définitions relatives à la République des Deux Nations contenues dans l'*Encyclopédie*

³¹ Cf. *Eryka Lassoty i Wilhelma Beauplana opisy Ukrainy*, Z. Wójcik (réd.), Warszawa, Państwowy Instytut Wydawniczy, 1972, p. 185.

de Diderot et d'Alembert. À travers des exemples de descriptions de villes polonaises (Varsovie, Szczecbrzeszyn et autres), de la faune des terres ukrainiennes (le bobaque) et des rivières des Champs Sauvages des régions frontalières de l'État polono-lituanien, il montre comment le monde lointain des confins de l'Europe a été décrit dans les *polonica* du *Dictionnaire raisonné*. Les recherches ont porté sur les aspects historiques, géographiques et linguistiques.

Mots-clés : République nobiliaire ; Pologne ; Encyclopédie de Diderot et d'Alembert ; voyages en Europe ; voyageurs français ; bobaque.